

Les modifications apportées à l'ancienne bibliothèque

La bibliothèque municipale de Sept-Îles, qui avait originellement été aménagée dans le volume central du complexe de l'hôtel de ville, a été déménagée dans de nouveaux locaux durant les années 1970. Par la suite, des modifications ont été réalisées pour réaménager les lieux :

- Les bureaux de la mairie, comprenant le bureau du maire, une salle pour les conseillers, un secrétariat, une salle de réunion, une cuisinette, etc. ont été aménagés dans cette section de l'immeuble (figures 80 à 84). Il ne reste donc rien des aménagements de la bibliothèque d'origine et les espaces ont été réaménagés, remeublés, redécorés en fonction du nouvel usage.
- Afin de lier ces espaces aux autres fonctions de l'hôtel de ville, un passage a été percé dans le mur en brique du vestibule de l'entrée principale qui, à l'origine, ne comportait aucune ouverture (figure 86).
- Le vestibule situé entre la bibliothèque et l'ancien poste de police et d'incendie, qui servait à l'origine d'entrée à la bibliothèque, a été entièrement condamné et les espaces intérieurs ont été récupérés pour la mairie. Cette intervention est celle qui a eu le plus d'impact sur l'architecture de l'édifice, car elle brouille quelque peu le concept architectural d'origine. Les portes et fenêtres de ce vestibule ont été murées (figures 87 à 89).
- La fenestration sur l'extérieur a été modifiée. En façade avant, une deuxième fenêtre, symétrique avec la seule fenêtre existante, a été percée (figure 90). Sur la façade arrière, des fenêtres semblent avoir été rétrécies et les

espaces comblés par de la tôle profilée (figure 91).

- Les 20 puits de lumière qui perçaient la toiture ont tous été condamnés. Il reste toutefois des traces au plafond de certains puits de lumière (figure 85).
- Un escalier en béton reliant la bibliothèque municipale à un dépôt de livres et un atelier (figure 93) au sous-sol a été condamné. Au sous-sol, cet escalier est encore présent mais l'ouverture au plancher a été fermée (figure 94).

Il faut dire que c'est dans cette partie au sous-sol qu'ont été aménagés le système de chauffage et l'entrée électrique (figures 95 et 96). Lors de notre visite en février 2020, tout le sous-sol était en rénovation à la suite d'un important dégât d'eau survenu en décembre 2019.

Par ailleurs, un muret en brique aujourd'hui disparu était aménagé en cour arrière (figure 79). Ce muret servait à délimiter un petit jardin extérieur lié à la bibliothèque.



79. Vue de l'arrière de la bibliothèque vers 1965. Source : Musée régional de la Côte-Nord.



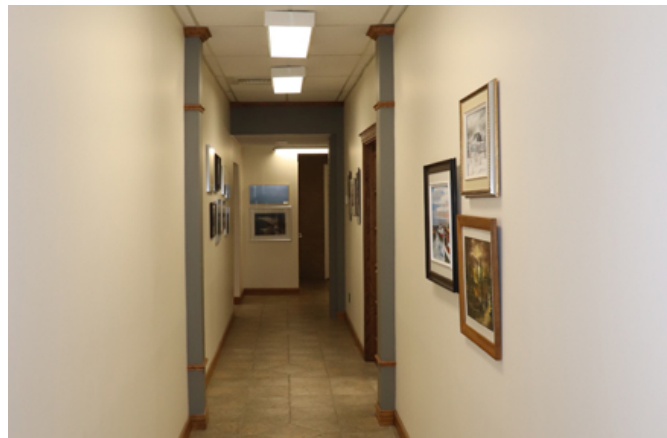
80. Bureau du maire aménagé dans l'ancienne bibliothèque municipale.



81. Bureau des conseillers aménagé dans l'ancienne bibliothèque municipale.



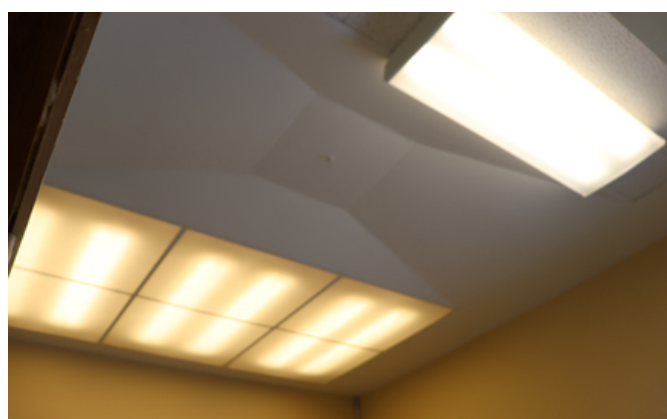
82. Salle de réunion aménagée dans l'ancienne bibliothèque municipale.



83. Corridor dans le secteur de la mairie. Comme tous les locaux de cette zone, il s'agit d'aménagements apparus après les années 1970.



84. Cuisinette aménagée dans le secteur de la mairie. Le mur de brique au fond est un ancien mur du vestibule qui faisait le lien entre la bibliothèque et le poste de police et d'incendie.



85. Trace d'un ancien puits de lumière au plafond.



86. Ouverture percée et porte ajoutée dans le hall d'entrée de l'hôtel de ville lorsque les locaux de l'ancienne bibliothèque ont été réaménagés en mairie.



87. Le vestibule qui servait d'entrée à la bibliothèque a été entièrement condamné. Un nouveau sas d'entrée a été aménagé en avancée afin de donner accès aux bureaux dans l'ancien poste de police et d'incendie (à droite).



88. L'ancienne entrée de la bibliothèque a été entièrement murée.



89. À l'arrière, l'entrée de la bibliothèque a également été murée. C'est derrière ce mur que se trouve la cuisinette du secteur de la mairie.



90. Sur la façade avant, une nouvelle fenêtre a été ajoutée (à droite) à celle qui existait déjà à l'origine (à gauche).



91. À l'arrière, les fenêtres qui descendaient à l'origine jusqu'au sol ont été rétrécies et le mur a été comblé par un revêtement de tôle profilée.



92. Passage souterrain reliant l'hôtel de ville et l'ancien poste de police et d'incendie et passant sous l'ancienne bibliothèque.



93. Ancien dépôt de livres et atelier au sous-sol qui était à l'origine relié au rez-de-chaussée de la bibliothèque par un escalier.



94. Vestige de l'escalier qui reliait autrefois la bibliothèque au sous-sol.



95. Salle électrique au sous-sol de l'ancienne bibliothèque municipale.



96. Salle de mécanique au sous-sol de l'ancienne bibliothèque municipale.

Les modifications apportées à l'ancien poste de police et d'incendie

Le poste de police n'a pas longtemps survécu dans la partie reliée à l'hôtel de ville de Sept-Îles, mais nous ne connaissons pas la date exacte de son départ. Quant à lui, le service de prévention des incendie a déménagé dans une nouvelle caserne en 1996.

Il faut rappeler que l'origine de cet immeuble remonte au milieu des années 1950 alors qu'un premier garage municipal a été construit sur le site. Lors de la construction de l'hôtel de ville en 1960, cet immeuble a été intégré à l'ensemble, remanié, agrandi et surhaussé, si bien qu'il s'agissait pratiquement d'un nouvel édifice à part une partie de sa structure. À part le garage double qui occupe la partie nord du bâtiment sur toute sa hauteur, les policiers occupaient le rez-de-chaussée avec quelques bureaux et salles d'interrogatoire, vestiaires et quelques cellules. À l'étage, c'était le quartier des pompiers. Une pôle permettait aux pompiers d'accéder au garage rapidement. Après le départ de la police, les locaux ont probablement été occupés en entier par le service de protection contre les incendies. Depuis le départ des pompiers, voici les principales transformations qui ont été effectuées :

- Alors que le garage double a été conservé à des fins d'entreposage (figures 98 et 99), le reste du bâtiment a été transformé en espaces de bureaux, notamment pour le service des ressources humaines (figures 101 et 102). Des travaux d'aménagement ont d'ailleurs eu lieu à cet effet entre 2012 et 2014. On y retrouve des bureaux ainsi que des salles de conférence. Ces travaux d'aménagement ont peu d'impacts sur l'état d'authenticité.

- À l'extérieur, des modifications sur la fenestration ont eu davantage d'impacts. Les fenêtres hautes qui ceinturaient l'immeuble juste en dessous de la ligne de toiture et qui contribuaient au concept architectural d'origine ont été entièrement condamnées et cachées par un revêtement de tôle profilée (figure 108). Plusieurs nouvelles fenêtres ont été percées au rez-de-chaussée et à l'étage sans souci de composition ou de symétrie (figures 103 à 105 et 107). La plupart des fenêtres sont de grandes baies vitrées fixes avec des châssis coulissants dans la partie inférieure.
- Les deux portes de garage ont été remplacées à une date indéterminée, car les portes d'origine étaient munies d'ouvertures vitrées (figure 97).
- La façade arrière, originellement en brique, a été entièrement revêtue de tôle profilée (figure 106).

Mentionnons que cet immeuble ne comporte pas de sous-sol et que la dalle du rez-de-chaussée est directement appuyée sur le sol.



97. Aspect d'origine de l'ancien poste de police et d'incendie dans les années 1960. Le cabanon adossé à la façade arrière est aujourd'hui disparu. Source : Musée régional de la Côte-Nord.



98. L'intérieur du garage qui sert aujourd'hui de lieu d'entreposage.



99. Intérieur du garage qui sert aujourd'hui de lieu d'entreposage.



100. Escalier d'origine menant du rez-de-chaussée à l'étage.



101. Salle de réunion aménagée dans l'ancien poste de police et d'incendie.



102. Espace de bureau aménagé à l'étage de l'ancien poste de police et d'incendie. Une nouvelle fenêtre a été percée.



103. Façade sud donnant vers l'avenue De Quen. À l'origine, seule la fenêtre du bas au centre existait. Les trois autres ont été percées plus récemment, sans alignements.



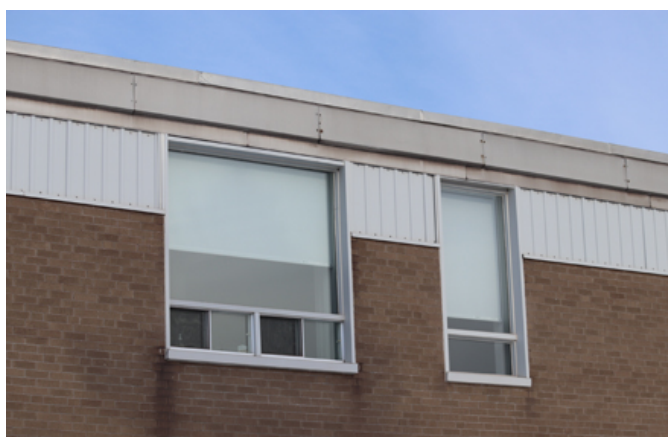
104. L'ancien poste de police et d'incendie dans son état actuel. Le bandeau de fenêtres qui ceinturait l'immeuble au sommet des façades est disparu.



105. La façade est avec ses deux imposantes portes de garages. Les deux fenêtres à l'étage n'existaient pas à l'origine.



106. La façade nord, aujourd'hui revêtue de tôle profilée.



107. Détail de fenêtres qui ont été ajoutées sur la façade sud de l'immeuble.



108. Détail de la bande de tôle profilée qui obstrue l'ancien bandeau de fenêtres qui ceinturait l'ensemble de l'immeuble.

LES CONCEPTEURS

L'urbaniste Harold Spence-Sales¹⁰

Nous ne connaissons pas au juste quel rôle a joué Harold Spence-Sales (figure 109) dans la conception de l'hôtel de ville. D'après ce que nous pouvons en déduire en consultant divers articles et documents, Harold Spence-Sales aurait conseillé la Ville de Sept-Îles dans le choix du site d'implantation dès 1954 alors que des immeubles temporaires ont été construits. Il aurait probablement aussi été impliqué dans le choix de l'architecte Guy Desbarats, l'un de ses confrères professeurs à l'Université McGill ainsi que dans le concept général qui consistait à implanter trois fonctions (l'hôtel de ville, la bibliothèque et le poste de police et d'incendie) dans trois volumes distincts reliés ensemble. Dans son discours inaugural en janvier 1961, le maire Jack A. Layden remercie personnellement Harold Spence-Sales « qui nous en a transmis l'idée générale ». C'est donc dire qu'en plus d'avoir conseillé la Ville de Sept-Îles en matière d'urbanisme, Harold Spence-Sales a eu un certain rôle à jouer dans la définition de son complexe civique.

Né en 1907 au sein d'une famille riche de Lahore, au Pakistan, Harold Spence-Sales a suivi une formation en architecture au Victoria College de Wellington, en Nouvelle-Zélande, avant d'aller parfaire son éducation au sein de l'Architectural Association de Londres, où il étudie l'urbanisme. En collaboration avec un camarade étudiant, John Bland, qui deviendra plus tard le directeur de l'École d'Architecture de McGill à Montréal,



109. Harold Spence-Sales (1907-2004). Source : ICU.

Spence-Sales a fondé à Londres un brillant cabinet d'urbanisme et d'architecture, et a remporté plusieurs concours au cours de sa carrière. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il travaille en tant que « représentant désigné », recherchant et aménageant des sites appropriés pour l'installation d'usines de fabrication de matériel de guerre, avant de se réorienter, plus tard, vers les plans de réaménagement.

En 1946, John Bland le convainc de la rejoindre à l'Université McGill où il a immédiatement commencé à mettre en place un programme d'enseignement supérieur en urbanisme, le premier au Canada. À l'époque, la plupart des professeurs continuaient à travailler en pratique privée et apportaient souvent des projets réels en classe. Les étudiants avaient alors la possibilité de se frotter à un vaste éventail de projets concrets.

Pendant cette période où il partageait son temps entre l'enseignement et la pratique, Harold

10. La biographie de cet urbaniste est en grande partie tirée du site de l'Institut canadien des urbanistes (ICU).
<http://cip-icu.ca/Honneurs-et-reconnaisances/Le-College-des-Fellows-/Recipients/Dr-Harold-Spence-Sales-FICU-d#>

Spence-Sales a œuvré à la révision de la Loi sur l'aménagement du territoire de l'Alberta et de Terre-Neuve, la mise en place de structures de planification urbaine pour des villes comme Vancouver et Edmonton, les plans municipaux ou plans de réaménagement de zones centrales pour Prince Albert, Sudbury, Cornerbrook, Sept-Îles, la ville de Mont-Royal, Charlottetown, Edmonton, Vancouver, Westmount, Beaconsfield et Montréal. Il a aussi réalisé la planification urbaine et la construction de nouvelles villes, telles que Prévile (aujourd'hui à Saint-Lambert, au Québec) et Oromocto au Nouveau-Brunswick ainsi que le plan d'aménagement du campus de l'Université McGill.

Harold Spence-Sales était un homme pour qui l'esthétique était une passion, tant dans les environnements construits que dans les paysages. Il enseignait la sensibilité environnementale bien avant que l'on commence à formuler les premières idées sur l'intégration de la nature dans l'urbanisme. Ses écrits incluent notamment *How to Subdivide* (1949), *A Guide to Urban Dispersal* (1956) et *Beautifying Towns* (1967).

En 1970, il s'installe à Vancouver avec sa compagne Mary Filer, célèbre artiste. De là, il se consacre surtout aux nouveaux environnements résidentiels et à l'esthétique urbaine. Ses extraordinaires talents ont valu à Harold Spence-Sales un statut de Fellow de l'Institut canadien des urbanistes (1978), un poste de professeur émérite à McGill (1987) ainsi qu'un statut de membre honoraire de la British Columbia Association of Landscape Architects (1998). Avec Mary, il s'est vu décerner un diplôme honorifique de l'université Simon Fraser (1991) pour sa contribution aux arts. McGill offre une bourse d'études en son nom.

Sa pensée originale et son approche imaginative de l'urbanisme ont influencé des générations d'urbanistes canadiens. Harold Spence-Sales est décédé à Montréal en 2004.

L'architecte Guy Desbarats

Né le 30 juillet 1925 à Montréal, Guy Desbarats (figure 110) entreprend, immédiatement après avoir terminé son cours classique au collège Sainte-Marie de Montréal, une formation en génie à l'Université McGill, avant de se réorienter vers l'architecture. Diplômé en 1948, il travaille au cabinet des architectes James William Abra, James Watson Balharrie et David Shore à Ottawa jusqu'en 1952. Il retourne ensuite à l'Université McGill en tant que chercheur boursier de la Société centrale d'hypothèques et de logement (Société canadienne d'hypothèques et de logement), afin de mener une recherche portant sur les duplex de Montréal avec John Bland.¹¹ Il côtoie certainement alors le professeur en urbanisme Harold Spence-Sales avec qui il collaborera pour le projet de Sept-Îles.

Engagé dans la formation de la relève, Desbarats devient chargé de cours à l'Université McGill en 1953 et met aussi sur pied un programme de stages au Centre des métiers de la construction. La même année, Desbarats établit un bureau avec Raymond Tait Affleck et Jean Michaud, où chacun poursuit ses propres projets. Il amorce, avec Hazen Sise, les plans du pavillon du lac aux Castors (1955-1958) situé dans le parc du Mont-Royal à Montréal (figure 112). En 1955, il fonde avec Affleck, Michaud, Sise, Dimitri Dimakopoulos et Frederic David Lebensold, des diplômés et des enseignants de l'Université McGill, la firme Affleck, Desbarats, Dimakopoulos, Lebensold, Michaud et

Sise, qui sera plus tard connue sous le nom d'ARCOP (pour Architectes in Copartnership) (figure 111). Leur premier projet d'envergure, remporté par concours, est le Queen Elizabeth Theatre de Vancouver (figure 113). Par la suite, en plus de l'hôtel de ville de Sept-Îles, Guy Desbarats participe alors activement à la conception de plusieurs icônes de la modernité québécoise et canadienne : l'église Saint-Gérard-Majella (1961-1962) à Saint-Jean-sur-Richelieu (figure 114), l'hôtel de ville de Laval (1961-1964) obtenu par concours d'architecture (figure 115), le pavillon Stephen Leacock et le centre universitaire de l'Université McGill (1963-1965) à Montréal (figure 116), l'église Saint-Thomas-d'Aquin (1965-1967) à Saint-Lambert (figure 117), sa résidence personnelle (1966) à Outremont (figure 119) les pavillons thématiques L'Homme à l'œuvre et L'Homme interroge l'Univers pour l'Exposition universelle de Montréal en 1967 (figure 118) et le Centre national des Arts (1969) à Ottawa (figure 120). Durant la période faste des années 1960, la firme réalise également des projets d'envergure comme la cathédrale grecque orthodoxe St. George (1959-1960) (figure 121), la salle Wilfrid-Pelletier de la Place-des-Arts (1961-1963) (figure 122), la Place Bonaventure (1964-1967) (figure 123), l'édifice Samuel-Bronfman du Congrès juif canadien (1968-1970) (figure 124) à Montréal et le Centre des Arts de la Confédération à Charlottetown (1963-1964) (figure 125). La firme collabore même avec l'architecte américain I. M. Pei pour le projet de la Place Ville-Marie (1957-1962).

En 1964, Guy Desbarats devient le premier directeur de la nouvelle École d'architecture de l'Université de Montréal. Quatre ans plus tard, il forme, par la fusion de l'École et de l'Institut

11. Cette biographie a été élaborée à partir de deux principales sources : Le Répertoire du patrimoine culturel du Québec et l'article « Entre la création et la recherche - Guy Desbarats, architecte, pédagogue, chercheur : un cheminement hors du commun » de Denys Marchand, *Continuité*, no 59 (1994), p. 9-11.

d'urbanisme, la Faculté de l'aménagement, dont il est le doyen jusqu'en 1975. Il introduit alors le terme « aménagement » pour désigner l'architecture, le design industriel, l'architecture de paysage, l'urbanisme et le design d'intérieur, dénomination qui s'imposera par la suite en Amérique du Nord.

Après la dissolution de l'agence en 1970, Desbarats occupe quelques postes dans la fonction publique, notamment au ministère des Travaux publics du Canada. Il y est sous-ministre adjoint au design en 1975 et sous-ministre adjoint au design et à la construction de 1976 à 1985. Dans le cadre de ses fonctions, il dirige la conception ou la rénovation de bâtiments publics, par exemple, pour la résidence du gouverneur général du Canada à la Citadelle de Québec (1977) et pour le Musée national de l'aviation à Ottawa (1982-1988). Il préside également la Commission Jacques-Viger de la Ville de Montréal sur le développement urbain dans les années 1990. Il se remet à la pratique privée en

1985 et fonde l'entreprise Les services canadiens d'information pour la construction limitée. Guy Desbarats est décédé à Sherbrooke le 30 août 2003.



110. Guy Desbarats. Source : RPCQ.



111. L'équipe d'ARCOP. De gauche à droite : Hazen E. Sise, Jean Michaud, Ray T. Affleck, Guy Desbarats, Dimitri Dimakopoulos, Fred Lebensold. Source : ARCOP.

Il va sans dire que Guy Desbarats et la firme qu'il représente (Affleck, Desbarats, Dimakopoulos, Lebensold, Michaud et Sise ou ARCOP) figurent parmi les architectes les plus talentueux de leur génération. Leur renommée s'appuie sur la qualité et l'envergure des projets qu'ils ont conçus dans la région métropolitaine de Montréal et ailleurs au Canada surtout durant les années 1960, période de la Révolution tranquille qui est une époque charnière dans l'histoire du Québec. L'hôtel de ville de Sept-Îles s'inscrit tout à fait dans cette œuvre colossale de ce groupe d'architectes soucieux autant de la qualité formelle que de la qualité technique des bâtiments qui ont chacun leur propre personnalité architecturale.



112. Le pavillon du Lac-aux-Castors à Montréal, œuvre de Guy Desbarats et Hazen Sise, 1955-1958. Source : Site officiel du Mont-Royal.



113. Le Queen Elizabeth Theatre de Vancouver a fait l'objet d'un concours d'architecture remporté par la jeune firme Affleck, Desbarats, Dimakopoulos, Lebensold, Michaud et Sise en 1957. Source : The Epoch Times.



114. Église Saint-Gérard-Majella à Saint-Jean-sur-Richelieu, 1961-1962. Source : ILCQ.



115. L'hôtel de ville de Laval (1961-1964). Source : CCA.



116. Centre universitaire de l'Université McGill à Montréal (1964-1965). Source : Images Montréal.



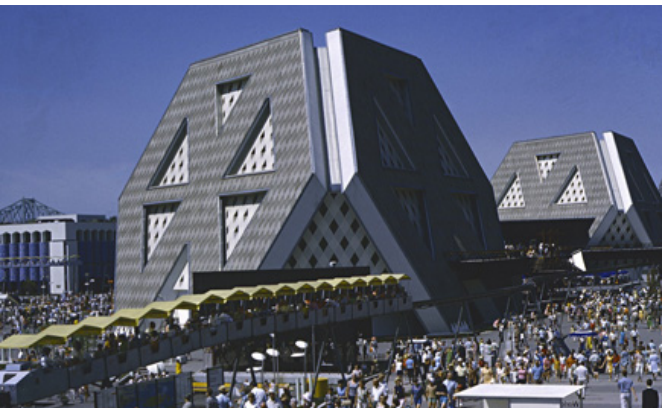
119. Maison personnelle de Guy Desbarats à Outremont (1966). Source : Images Montréal.



117. Église Saint-Thomas-d'Aquin à Saint-Lambert (1965-1967).



120. Le Centre national des arts à Ottawa (1969). Source : A49.



118. Les pavillons thématiques de l'Expo 67 (1965-1967). Source : Red Lips Talk.



121. Cathédrale grecque orthodoxe St. George (1959–1960).
Source : Images Montréal.



122. Salle Wilfrid-Pelletier de la Place-des-Arts à Montréal
(1961–1963). Source : Héritage Montréal.



123. Place Bonaventure à Montréal (1964–1967). Source :
Images Montréal.



124. Édifice Samuel-Bronfman du Congrès juif canadien à
Montréal (1968–1970). Source : Images Montréal.



125. Centre des Arts de la Confédération à Charlottetown (1963–1964). Source : The Canadian Architect.

COMPARABLES

Œuvres similaires de la même époque au Québec

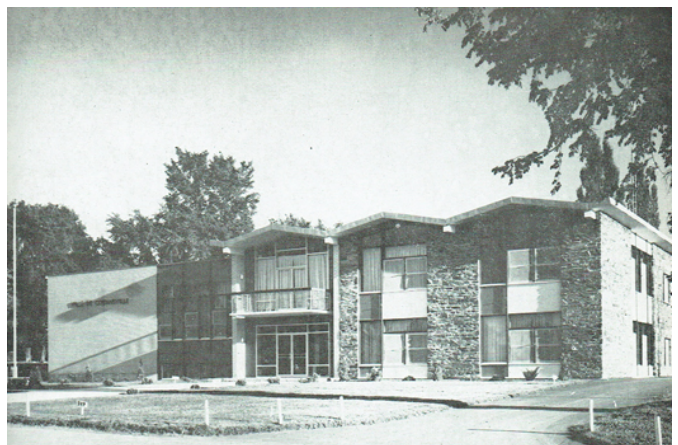
À partir du milieu du 20^e siècle, à l'instar de l'étalement urbain et de la nécessité d'offrir plus de services à la population croissante, de très nombreux hôtels de ville voient le jour au Québec. Il s'agit de bâtiments importants pour leur portée citoyenne et des étendards de la modernité architecturale dont voulaient s'associer les administrations municipales. Il s'agit souvent d'immeubles monumentaux mis en scène par un parvis ou une place aménagée, comme à Val-D'Or, Charlesbourg, Cowansville, Tracy ou Saint-Laurent (figures 126 à 130). Souvent, ils remplissent d'autres fonctions que celles liées à l'administration, accueillant le service d'incendie et/ou de police comme à Arvida, Magog, Laval, Dolbeau, Sillery ou Greenfield Park (figures 131 à 136). Ailleurs, l'hôtel de ville est jumelé à une bibliothèque municipale ou au palais de justice, comme à Trois-Rivières ou à Baie-Comeau où la mairie forme avec des immeubles dédiés à d'autres usages des centres civiques (figures 137 et 138). Ces immeubles issus des années 1960 ont tous en commun une architecture moderne bien affirmée. L'hôtel de ville de Sept-Îles emprunte un peu de chacun de ces modèles, en formant avec la bibliothèque et le poste de police et d'incendie un complexe civique. Sa monumentalité et son architecture se comparent avantageusement à tous ces cas dont la liste aurait pu être allongée.



126. L'hôtel de ville de Val-d'Or, construit en 1964 selon les plans des architectes Monette, St-Denis et Associés, présente une architecture expressive et fonctionnelle.



127. L'hôtel de ville de Charlesbourg, érigé en 1965 d'après les plans des architectes Laroche, Ritchot et Déry. L'édifice semble déposé sur un parterre.



128. L'hôtel de ville de Cowansville est conçu par l'architecte Adrien Berthiaume vers 1962. L'architecte utilise de la pierre et une toiture plissée.



129. L'hôtel de ville de Tracy, œuvre moderne de l'architecte Jacques Racicot en 1966, est entouré d'un parterre qui renforce sa monumentalité.



131. L'hôtel de ville d'Arvida, œuvre des architectes Dallaire et Gravel, est monumental avec ses grands murs-rideaux en aluminium, verre et granit. La section administrative et la section réservée au service d'incendie sont clairement lisibles dans l'architecture fonctionnaliste.



130. L'hôtel de ville de Saint-Laurent, œuvre moderne des architectes David et Boulva en 1956, comprend un grand parvis doté d'une fontaine qui met en valeur sa monumentalité.



132. L'hôtel de ville de Magog, aménagé sur deux étages, comprend également une section réservée au service d'incendie de la ville.



133. L'hôtel de ville de Chomedey, devenu plus tard l'hôtel de ville de Laval, qui est une autre œuvre des architectes Affleck, Desbarats, Dimakopoulos, Lebensold et Sise de 1961-1964.



134. L'hôtel de ville de Dolbeau, conçu par les architectes St-Gelas, Tremblay, Tremblay en 1966, comporte une caserne d'incendie au sous-sol.



137. L'hôtel de ville de Trois-Rivières, reposant en grande partie sur de hauts pilotis, fait partie d'un ensemble civique qui comprend également un centre culturel et une bibliothèque. L'ensemble a été conçu en 1965-1968 par les architectes Leclerc et Villemur et Denoncourt et Denoncourt. Il s'agit d'une œuvre moderne audacieuse et expressive.



135. L'hôtel de ville de Sillery auquel est annexé une caserne d'incendie. L'ensemble a été conçu par l'architecte Gérard Venne en 1965.



138. L'hôtel de ville de Baie-Comeau, construit en 1962 selon les plans des architectes Fiset et Deschamps, fait partie d'un complexe civique qui comprend également un palais de justice et un bureau de poste.



136. L'hôtel de ville de Greenfield Park, construit en 1962 selon les plans de l'architecte Charles-Émile Charbonneau, comprend également un poste d'incendie et un poste de police.

Le patrimoine moderne de Sept-Îles

Voyons maintenant comment s'inscrit l'hôtel de ville de Sept-Îles dans le patrimoine bâti septilien. Étant donné qu'il reste peu d'éléments bâtis anciens des débuts de la ville, c'est surtout l'architecture moderne qui distingue la ville de Sept-Îles qui s'est essentiellement développée dans la période de l'après-guerre et où les principaux immeubles d'importance, dont l'hôtel de ville, ont été érigés. Bien qu'un inventaire du patrimoine bâti moderne de Sept-Îles reste à faire, nous pouvons déjà mentionner quelques œuvres architecturales modernes qui se démarquent.

D'abord, quelques édifices religieux modernes de Sept-Îles se distinguent, dont l'église Saint-Joseph (figure 139), l'église Marie-Immaculée (figure 140) et l'église Sainte-Famille (figure 141). Le bureau de poste (figure 142), le palais de justice (figure 143) et l'hôpital (figure 144) figurent également parmi les œuvres publiques modernes d'intérêt, tout comme les écoles Gamache (figure 145), Flemming (figure 146) et Marie-Immaculée (figure 147). Quelques immeubles commerciaux et résidentiels présentent une architecture intéressante (figures 148 à 152). Enfin, l'aérogare (figure 153), œuvre brutaliste des années 1970, fait aussi partie des édifices modernes qui se démarquent

En le comparant avec ces quelques édifices, l'hôtel de ville de Sept-Îles occupe vraiment une place de choix. En plus d'avoir été conçu par des architectes de renom, il se démarque par son architecture épurée représentative pour son époque. Peu d'immeubles à Sept-Îles possèdent une architecture aussi bien maîtrisée et aussi représentative de la modernité.



139. L'église Saint-Joseph (535, avenue Brochu) a été construite en 1958-1959 selon les plans des architectes Parent et Moranville. Elle contient une murale de Jordi Bonet, des céramiques de Claude Vermette et des vitraux de Chartres.



140. L'église de Marie-Immaculée (180, rue Papineau) a été bâtie en 1959 selon les plans des architectes Robillard, Jetté et Beaudouin.



141. L'église Sainte-Famille (15, rue Comeau) est l'œuvre des architectes Roux, Morin et Langlois en 1967-1968.



142. Le bureau de poste de Sept-Îles (avenue Brochu), œuvre des années 1950. La façade a malheureusement été passablement modifiée.



145. L'école Gamache (532, avenue Gamache).



143. Le palais de justice de Sept-Îles (425, boulevard Laure), construit entre 1964 et 1966.



146. L'école Flemming (avenue Brochu), modèle d'école des années 1950.



144. L'hôpital de Sept-Îles (rue Père-Divet), implanté vers 1960.



147. L'école Marie-Immaculée (rue Daigle), construite vers 1960, contiendrait une œuvre murale de l'artiste Claude Vermette.



148. Immeuble commercial (455-457, avenue Arnaud) dont les façades sont composées de panneaux de béton préfabriqués.



151. Place Sept-Îles (700, boulevard Laure).



149. Immeuble commercial moderne (831, boulevard Laure) intéressant pour sa toiture plissée en accordéon et sa façade toute en verre.



152. Résidence Denis-Gobeil (avenue Arnaud) construite en 1967 selon les plans des architectes Gauthier, Guité, Roy. La résidence a malheureusement été altérée.



150. Immeuble commercial moderne (106, rue Napoléon), dont les façades sont constituées de panneaux de béton préfabriqués.



153. L'aérogare de Sept-Îles (1000, boulevard Laure), œuvre des architectes St-Gelais, Tremblay de 1974.